

## ADMINISTRATION ET PUBLICATIONS

## Abonnements payables d'avance

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marchands... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
classées 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sous par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots; minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Liména, 27, rue de  
la Couronne, (Edifice Gulloneau) Québec.  
Casse postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
37, DE LA COURONNE,  
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Marchands de la Province de Québec

## RÉDACTION ET COLLABORATION

Cetle revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est soumise au contrôle  
du directeur.La correspondance concernant la réda-  
ction doit être adressée au Directeur du "Bul-  
letin de la Ferme", Casse postale 129,  
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, LE 30 AOUT 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 35

## Comment faire aimer la terre

**VOULEZ-VOUS** que votre enfant aime la terre et la profession  
d'agriculteur?Donnez-lui l'instruction nécessaire pour cultiver le sol avec  
profits.Des méthodes routinières appauvrissent et la terre et le  
cultivateur.Les méthodes modernes conservent au sol sa fécondité  
premiCelui qui gête sur une terre songe à la quitter, tandis que  
celui qui prospère sur la sienne ne la déserte jamais.L'instruction, c'est la base du succès dans tous les domai-  
nes, particulièrement en agriculture.On objectera: mais allez-vous fermer les études classiques  
aux fils de cultivateurs, tarir la source qui a nous a donné tant  
d'hommes remarquables? N'ayons crainte: il y aura toujours  
assez de mères qui croiront leur fils destiné à devenir évêque  
ou premier ministre.Une correspondante de Grand-Papa disait dans la Causerie  
de la semaine dernière, le chagrin que lui cause le mépris qu'un  
trop grand nombre de jeunes gens affichent pour la profession  
agricole.C'est un mal qui tend à se généraliser et contre lequel il  
faut réagir coûte que coûte, si nous ne voulons voir nos villes  
encombrées de déracinés qui viendront grossir la longue théorie  
de ceux qui y végètent et regrettent la terre paternelle. Quel-  
ques-uns de ces désabusés, n'ayant trouvé à la ville que déboires  
et une vie précaire, retournent à la terre; le plus grand nombre  
n'ont plus même la force de réagir: la perte de leurs illusions a  
brisé en eux le ressort de la volonté et ils se laissent aller au  
courant qui entraîne les épaves vers l'abîme.Pourtant le travail de la terre est aujourd'hui moins rude  
qu'autrefois: on fait à la machine ce que nos pères faisaient à  
la main.Et le gouvernement dépense chaque année des sommes con-  
sidérables pour maintenir des collèges d'agriculture, des fermes  
d'expériences, des agronomes qui parcourent la province en tout  
sens pour répandre l'instruction agricole qu'ils ont eux-mêmes  
acquise par des années d'étude.Mais voilà, quelques-uns seulement profitent de ces moyens  
de s'instruire; la grande majorité des jeunes croupissent dans  
l'ignorance et la routine.Grand-Papa est d'avis que c'est là la cause principale de la  
désaffection des jeunes pour la terre, et nous croyons bien qu'il  
a raison.Un cultivateur bien au fait des problèmes agricoles aime la  
terre et la déserte rarement.C'est donc l'instruction agricole que nous devons nous  
efforcer de répandre pour conjurer le mal que déplore notre  
correspondante de Saint-Fabien.Nous n'ignorons pas qu'il y a des enfants réfractaires à  
l'étude. Ceux-là réussiront rarement, soit à la ville, soit à la  
campagne.Mais il y a aussi des parents qui croient qu'il n'est pas  
nécessaire de savoir lire pour bien cultiver—nous avons entendu  
cette remarque de nos propres oreilles—et que les agronomes  
ce sont des budgétivores qui en connaissent moins que le moins  
instruit des cultivateurs. Il ne comprennent pas, ou ne veulent  
pas comprendre, les bienfaits de l'étude pour leurs enfants et  
la nécessité absolue qu'il y a pour eux de s'instruire, de se tenirau courant des découvertes modernes et de connaître tout ce  
qui se rattache à leur profession.Pour sortir de la routine, comprendre la terre et l'aimer, il  
y a nécessité absolue de s'instruire. Il le faut d'autant plus qu'en  
agriculture sont plus nombreuses les connaissances à acquérir  
et sans lesquelles on ne parviendra jamais à améliorer sa situa-  
tion. On restera ce que l'on a été, en peinant bien d'ur, alors que  
plus instruit, capable d'appliquer les découvertes faites, on  
peinerait moins et on gagnerait davantage. Le cultivateur pros-  
père ne désertera pas pour devenir manœuvre à la ville.Dans tous les domaines de la ferme, bétail, semences,  
engrais, travaux du sol, mécanique, petits élevages, etc., des  
chercheurs travaillent et publient le résultat de leurs travaux.  
A qui serviront leurs efforts si les découvertes qu'ils font restent  
inconnues? Il est surprenant, par exemple, de constater com-  
bien peu demandées sont les publications du ministère de l'Agricul-  
ture. Et si le cultivateur n'étudie pas, comment pourra-t-il  
connaître les progrès réalisés, comment pourra-t-il comprendre  
la science appliquée à l'agriculture? Le fruit du travail des  
savants doit-il être réservé pour un petit nombre ou bien doit-il  
être distribué à tous?Pour cueillir les fruits, il faut l'étude et pour en faire une  
application judicieuse il faut une certaine préparation. L'agri-  
culture est une profession, et pour exercer une profession, il faut  
se former, c'est-à-dire qu'il faut connaître les règles et apprendre  
à les appliquer.Pourquoi faut-il que seuls les agriculteurs (ou tout au moins  
un trop grand nombre d'entre eux) ne se conforment pas à cette  
règle? Le menuisier du village n'a-t-il pas appris son métier?  
Les jeunes filles feraient-elles faire leurs robes chez une coutu-  
rière n'ayant pas appris son métier?Que se passe-t-il dans les centres industriels? La nécessité  
de s'instruire est tellement bien comprise par les ouvriers que  
les écoles regorgent d'élèves désirant suivre les cours, parfois de  
longue durée, pour devenir des professionnels avertis. Les écoles  
techniques sont de plus en plus fréquentées. Dans la classe agri-  
cole, il y a sans doute amélioration sous ce rapport, puisque l'on  
dit que nos écoles d'agriculture sont devenues trop petites et  
qu'on ne peut admettre tous ceux qui se présentent pour suivre  
des cours abrégés. Mais il y a encore beaucoup à faire et nous  
ne saurions trop insister sur la nécessité de l'instruction agricole  
pour les jeunes cultivateurs, car il n'existe pas de profession qui  
demande autant de connaissances et de préparation.Combien n'y a-t-il pas de cultivateurs qui ont travaillé  
toute leur vie sans rien comprendre à ce qu'ils faisaient et sans  
être capable de raisonner une opération culturale? Il en est  
encore maintenant, et non des moindres, qui ne connaissent rien  
aux engrais.Combien d'autres questions tout aussi importantes solli-  
cent l'attention? Amélioration des variétés cultivées, lutte con-

(Suite à la page 679)

Contrairement à ce que l'on pensait autrefois, l'ignorance n'a plus sa place  
dans la culture du sol. Il ne suffit plus d'avoir bon des et bons bras pour avoir  
de nos jours l'honneur d'être ce que l'on nomme si bien: un "habitant".  
Aujourd'hui, le pauvre diable qui n'a que cela, crève sur sa terre; et parce  
qu'il ne peut donner à sa famille le confort que tout le monde est un peu en  
droit de souhaiter à l'heure présente, ses enfants se dégoûtent de la terre, et  
prennent le chemin de la manufacture ou traversent la frontière. Ce n'est pas  
tant la malchance qui le force à mettre le cadenas à sa porte et des planches  
aux fenêtres de la maison où ses ancêtres ont pu vivre malaisément, et où sa  
propre famille ne veut plus vivre, mais c'est souvent l'ignorance où il se trouve  
des méthodes modernes de la science agricole.—LE BIEN PUBLIC.

30

30

30